

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard

15 mai 2023 - 1 €

N° 31

Retour à la réalité ?

Le 12 mai, le président Macron s'est rendu à Dunkerque sur le site où le groupe taïwanais ProLogium a prévu de construire une usine de batteries électriques de 5,2 milliards d'euros offrant 3000 emplois. Sur le même site le Français Orano (ex-Areva) et le chinois XTC New Energy Materials (qui a son siège à Canton) investissent 1,5 milliard d'euros pour produire des matériaux et des cathodes qui serviront pour ces batteries. Le projet représentera à terme 1700 emplois.

Lors du sommet « Choose France » destiné à attirer les investissements industriels étrangers en France, le 15 mai à Versailles, le président Macron a annoncé la présence de 200 grands patrons qui promettent 13 milliards d'investissement. Il a mis en avant un investissement de 710 millions d'euros, du groupe européen InnoEnergy (Siemens, CEA...) et sa filiale grenobloise Holosolis, pour une usine de panneaux photovoltaïques qui s'installera en 2025 à Hambach, près de Sarreguemines (Moselle) en créant près de 1700 emplois. Ce projet remplace un projet identique au même endroit, annoncé en 2020 par la société norvégienne Rec Solar, qui a finalement renoncé. Son nouvel actionnaire indien

a préféré produire aux États-Unis pour bénéficier du plan de relance industrielle du président Biden. Cela souligne la fragilité d'une réindustrialisation à base d'investissements étrangers. Le rapport publié par le cabinet Ernst & Young le 11 mai affirme que la France est plus attractive que l'Allemagne et la Grande-Bretagne pour ce genre d'investissements industriels, notamment grâce au plus faible coût de l'énergie nucléaire. Ce-

pendant le même rapport souligne que ces investissements créent paradoxalement beaucoup moins d'emplois que lorsqu'ils ont lieu chez nos principaux concurrents.

Faut-il quand même parler de tournant majeur pour l'économie française ? On est naturellement tenté de répondre par l'affirmative en se remémorant la dégringolade industrielle des six années du mandat à l'Élysée précédées par les trois au ministère de l'Éco-

nomie. Semble désormais se lever une ambition forte, s'appuyant de surcroît sur les territoires – Xavier Bertrand le président des Hauts-de-France, ne peut que s'en réjouir. Cette approche ne craint pas un protectionnisme qualifié de vertueux puisqu'il s'agit d'industrie verte, d'où cette remarque d'Emmanuel Macron à l'égard de Bruxelles : il faut une « pause réglementaire européenne » sur les normes environnementales.



■ **Santé** : Selon la sénatrice Sonia de La Provôté (Union Centriste), plus de 3 000 médicaments sont actuellement en situation de pénurie en France. Le 12 mai, les laboratoires Sanofi ont publié une étude montrant que leur futur traitement préventif (Beyfortus) contre la bronchiolite des nourrissons est efficace à 80 %.

■ **Mairies** : L'Assemblée nationale a ajouté des obligations aux mairies des communes de plus de 1 500 habitants par un vote le 11 mai : afficher un drapeau européen, la déclaration des droits de l'homme, la photo du président de la République, la devise « Liberté, égalité, fraternité ».

■ **Ehpad** : Le groupe Orpea, qui est passé sous contrôle de la Caisse des dépôts et consignations en février, a publié le 12 mai son bilan pour 2022. Il affiche une perte de 4 milliards d'euros.

■ **Justice** : Dans un réquisitoire de 425 pages rendu public le 12 mai, le Parquet national financier (PNF) a demandé le renvoi de Nicolas Sarkozy et de douze autres personnalités devant un tribunal correctionnel. Il y a soupçon d'un financement occulte de la campagne de l'ancien président par la Libye lors de la campagne présidentielle de 2007.

■ **Gens du voyage** : L'association tzigane « Vie et Lumière » a reçu, du 6 au 15 mai, 40 000 gens du voyage et leurs caravanes pour un « grand baptême » évangélique sur un terrain de 130 hectares lui appartenant dans un village de 1 200 habitants : Nevoy (Loiret). Le maire de la commune déplore de nombreux incidents et estime qu'il s'agit d'un désastre sanitaire.

■ **Cinéma** : Le festival de Cannes a lieu du 16 au 27 mai. Comme chaque année, le préfet des Alpes maritimes a interdit toute manifestation autour des lieux du festival, mais la CGT menace d'organiser des « casserolades ».

■ **Disparition** : L'ancien avocat et ancien ministre Georges Kiejman est mort à 90 ans le 9 mai.

Cela dit, tout n'est pas réglé. L'ancien dirigeant de grandes entreprises publiques Loïc Le Floch-Prigent a rappelé, le 14, certaines réalités : « *Aujourd'hui, les gens qui veulent faire des choses sont empêchés, ils sont empêchés par les administrations, par les militants des directions régionales de l'environnement, par les textes, les normes et par le fait qu'ils ont des contrôles dans tous les sens* ».

Ce constat rejoint, en quelque sorte, le ton désabusé de Laurent Wauquiez, président d'Auvergne-Rhône-Alpes, trois jours plus tôt : « Je pense qu'il faut que l'on remette tout à plat, que l'on réinvente tout. On ne pourra pas le faire en étant pris dans le tambour de la machine à laver de l'actualité. Regardez ce qu'est devenue la politique, l'effondrement abyssal du niveau du débat. Nous sommes englués, comme jamais, dans une myopie politique, où nul ne produit plus de vision, alors que le pays traverse une crise majeure. »

De toute façon, si en reprendre le contrôle apparaît obligatoire, l'industrie – et, au-delà, l'économie – ne constitue pas tout. Le redressement concerne aussi l'enseignement et la santé, l'immigration et la sécurité, la justice et le vivre ensemble, les rapports humains et les relations sociales. Or, de plus en plus de gens ne croient à rien et, tandis que certains travaillent au mieux, d'autres ne vivent que dans l'attente d'aides déresponsabilisantes. Cela aussi, c'est la réalité.

Jean-Gabriel Delacour

Liberté de réunion

Sur instruction du ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin, le préfet de police de Paris, Laurent Nuñez, avait interdit toutes les manifestations d'extrême droite prévue à Paris les 13 et 14 mai en l'honneur de Jeanne d'Arc, y compris le défilé, pourtant plus que centenaire (depuis 1912, l'officialisation de la fête par une loi datant du 14 juillet 1920), organisé par l'Action française. La raison alléguée était le trouble à l'ordre public que l'on craignait après une manifestation d'extrême droite autorisée le 6 mai dans quelques rues du VI^e arrondissement de Paris, où environ 600 manifestants, arborant des drapeaux noirs ornés de la croix celtique et, pour certains, portant masque ou cagoule de motard pour éviter d'être identifiés. *

Cependant, la justice administrative a suspendu, le 13 mai en tout début d'après-midi, l'arrêté qui interdisait le colloque organisé à 14 h 30 par la même Action française rue de Charenton dans le XII^e arrondissement de Paris. Elle a dans la foulée autorisé son défilé avenue de l'Opéra vers la célèbre statue de Jeanne, place des Pyramides le lendemain. C'est une application évidente d'une jurisprudence remontant à « l'arrêt Benjamin » de 1933 du Conseil d'État, déjà en faveur de l'Action française et de la liberté de réunion, dont tous les étudiants en droit ont retenu la maxime, qu'en matière d'expression publique dans une salle ou dans la rue : « la liberté est

la règle, la restriction de police l'exception », et qui fait donc obligation aux autorités de protéger cette liberté en prenant les mesures de polices adéquates contre toute provocation ou contre-manifestation.

Une attitude contraire, portant interdiction générale de manifester à certaines tendances de l'opinion, aurait exposé la France à être condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme. Pour le professeur de droit public Serge Slama, l'attitude du gouvernement a été « complètement contre-productive » même si, à ses yeux, ce mouvement royaliste d'extrême droite représente « un danger pour la République », en rappelant les événements du 6 février 1934 – dont les historiens débattent encore sur les responsabilités et les motivations des uns et des autres –, mais sans aller jusqu'à retenir le soutien au maréchal Pétain ou à l'Algérie française en d'autres périodes... Parce que s'il fallait refaire toute l'histoire de chaque parti ou opinion en France pour décider de son droit à exister, il y aurait beaucoup à dire et redire sur l'attitude passée des uns et des autres, et que le ministère de l'Intérieur n'est pas forcément attendu pour dire la vérité dans une démocratie, sauf en certains moments, quand il veille à la transparence des élections par exemple.

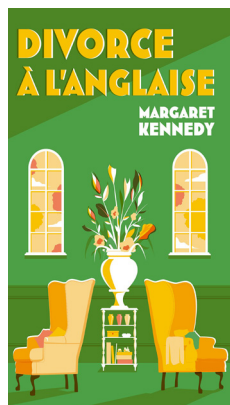
En revanche, les rares militants du Parti nationaliste français, qui avaient tenu un colloque privé dans un hôtel de banlieue parisienne le 13 mai sans être inquiétés, ont été interdits de manifester ce même 14 mai en raison

du passé judiciaire de leur leader Yvan Benedetti, notamment condamné le 13 septembre dernier à 10 000 euros d'amende pour avoir contesté, sur son site internet « Jeune nation », la réalité de l'extermination des Juifs lors de la dernière Guerre mondiale, et parce que certains de ses militants sont accusés d'avoir participé à des actions menaçantes ou violentes. La justice a confirmé cette interdiction.

Les autorités doivent cibler leurs interdictions de se réunir sur la voie publique ou dans des lieux privés, en les motivant très précisément, en les limitant dans le temps et l'espace, et en prenant elles-mêmes des mesures de précaution dissuadant toute violence. Elles ont une obligation de moyens et de résultat en la matière. Nous sommes en démocratie parlementaire et il y a des règles de forme et de fond auxquelles le pouvoir politique est tenu de se soumettre, sous le contrôle des juges. Au-delà des principes, c'est aussi une question, dira-t-on, de simple « professionnalisme », dont l'actuel ministre de l'Intérieur semble, jusqu'à preuve du contraire, un peu dépourvu, comme on peut le voir, sur un tout autre sujet, à Mayotte ces derniers jours.

Frédéric Aimard

* Cela avait d'autant plus suscité la colère rétrospective de militants et de médias d'extrême gauche, qu'on apprenait que 200 de ces militants d'extrême droite avaient organisé un concert de « rock identitaire » dans la soirée du 6 mai, dans une salle Simone-Veil (!) à Saint-Cyr-l'École (Yvelines). On en aurait vus, sur des vidéos, faisant le salut nazi...



ROMAN

Rumeurs

À trente-sept ans, Betsy Canning a tout ce qu'il lui faut pour être heureuse : un riche mari qui lui apporte un confort enviable, et trois enfants adorables. Tout sauf le bonheur. Elle annonce rompre son mariage. Shocking. En 1936, la société anglaise réprouve le divorce.

L'entourage s'en mêle. Ses mère et belle-mère, les proches, les domestiques et même les voisins, tous y vont de leurs reproches. Un long concert d'indignation. Les rumeurs enflent rongant les liens familiaux et amicaux.

Avec subtilité et humour, Margaret Kennedy décrit le naufrage d'une famille. Derrière le rideau de la morale, chacun défend ses intérêts.

« Divorce à l'anglaise », Margaret Kennedy, Quai Voltaire, 384 p., 24.

THRILLER

Blessure mortelle

Deux époques et trois univers. Olivier Bal multiplie les intrigues et les personnages dans une chasse à l'homme à travers l'Europe. Un tour de force pour le maître du thriller qu'il



est devenu en quatre livres. Londres, 2019. Malgré la présence d'un garde du corps, Miroslav Horvat, criminel serbe spécialisé dans le trafic d'armes et la prostitution, est égorgé dans son bunker. Sur un mur, une inscription de sang écrite en corse : « *Que ma blessure soit mortelle* ». Marie Jansen, enquêtrice à Europol, le traquait depuis des années. À présent elle piste son assassin.

Lucciana, 1993. Ange Biasini revient en Corse pour épauler son frère dans des braquages audacieux, mais tout ne se passe pas comme prévu. Lors d'un casse, ils voient ce qu'ils n'auraient pas dû voir...

« Roches de sang », Olivier Bal, XO éditions, 480 p., 21,90 €.

NATURE

Reconnaître les invertébrés

Elles montent, elles montent... les petites bêtes. Elles rampent aussi (chenilles). Elles volent (coccinelles). Elles marchent sur l'eau (punaises). Elles piquent (tiques) et mordent (fourmis des bois). Ce guide illustré et détaillé en répertorie des centaines. Il y a celles qui rôdent dans les maisons ou nichent



dans les feuilles mortes, celles qui ont six pattes pour s'échapper plus vite ou de magnifiques ailes qui laissent bouche bée.

Abeilles, longicornes, araignées, limaces, coléoptères, criquets... la nature offre un beau spectacle quand on sait la regarder. Pour les amateurs et les curieux.

« Les petites bêtes », collectif, Salamandre, 228 p., 19,90 €.

REVUE

Littérature en séries

Cinéma et télévision trouvent dans les romans matière à créer de nouvelles œuvres animées. Du feuilleton dans les journaux au XIX^e siècle à la série sur écran de nos jours, Lire fait le point sur cette évolution. Des auteurs comme Michael Connelly ou Michel Bussi se partagent entre écriture de livres et de scénarii.

Autres sujets abordés : le grand entretien avec Jean-Christophe Grangé, l'univers de François-Henri Désérable, le portrait de Deborah Lévy, les parutions...

« Littérature en séries », Lire magazine littéraire, mai 2023, 7,90 €. En kiosque.

Catherine PAUCHET

Le Bourget

Connue aujourd'hui sous l'appellation Salon International de l'Air et de l'Espace, la 54^e édition du Salon du Bourget va se dérouler du 19 au 25 juin (les quatre premiers jours sont dédiés aux professionnels). 2453 exposants venus de 49 pays sont attendus à Paris pour le plus grand salon international d'aviation.

Près de 140 aéronefs seront présentés durant cette période et l'on pourra découvrir les nouveautés de l'aéronautique et de l'Espace sur 125,000 m² d'expositions. Un événement parfaitement médiatisé avec près de 2 700 journalistes accrédités venus de 87 pays. Le salon sera bien entendu inauguré par le Président de la République française.

Le salon permet de découvrir tout ce que l'aviation mondiale compte de nouveautés. Elle ouvre grand sa capacité de formation et d'emploi, car depuis le Covid, l'aviation connaît un véritable redéveloppement. Plus de 300 000 visiteurs sont attendus dont 140 000 professionnels. Les moments particulièrement recherchés sont les meetings aériens qui se déroulent l'après-midi et qui sont à chaque fois des

moments prodigieux.

En 2021, le Salon du Bourget avait dû être annulé en raison du Covid.

La France est une nation aéronautique depuis la création de l'aviation. Le Salon a été créé en 1909 avec l'organisation au Grand Palais de la première exposition internationale aéronautique. Avant l'aviation dépendait beaucoup de l'automobile et ne subsistait plus, depuis 1783, que les ballons à gaz d'usage militaire.

C'est seulement en 1969 que le Salon a pris sa dimension internationale. Installé sur l'aéroport du Bourget, à proximité du Musée de l'aéronautique. Une année forte en émotions puisque les spectateurs ont pu découvrir le Concorde et le Boeing 747.

Au-delà de la formation et des présentations en vol, le Salon s'ouvre très largement aux startups, à l'innovation, à la recherche. La participation militaire est très importante.

Lors des différentes éditions du Salon du Bourget, c'est aussi l'occasion pour les constructeurs d'annoncer leurs chiffres de vente. Et pour le grand public, qui vient en famille, la certitude de passer quelques belles journées car l'aviation et l'Espace sont des

mondes qui font toujours rêver car ils nous projettent dans le futur.

Philippe Buron-Pilâtre

Dame d'horreur

Il paraît que la France serait réputée pour son bon goût et qu'elle n'aurait rien à envier au fairplay britannique. Pourtant, si l'on regarde les tenues des uns et des autres, non seulement vestimentaires mais comportementales, on peut se poser des questions. Surtout lorsque déboule dans le décor un personnage aussi envahissant et tape à l'œil que l'ancienne ministre et commentatrice attitrée de chaînes de télévision Roselyne Bachelot.

Elle n'a pas apprécié le sacre de Charles III, ce qui constitue tout à fait son droit, comme pour Jean-Luc Mélenchon, bien que cela ait été plus prévisible chez l'admirateur de Robespierre. Notons au passage que, dans le prolongement des obsèques d'Elizabeth II, les Français n'ont pu que constater la force et la popularité de la monarchie britannique et sa profonde compatibilité avec la démocratie.

En tout cas, on peut s'étonner du niveau des commentaires de l'ancienne ministre de la Santé et de la Culture. Passe encore son appréciation sur le roi, « *son air consterné et ses vêtements de carnaval* ». Mais pourquoi avoir cru devoir préciser : « *Heureusement, ses oreilles permettaient à la couronne de tenir à peu près convenablement* » ? Surtout, il y a eu ses appréciations sur « *l'inénarrable scène du balcon* » avec ce modèle d'élégance verbale à propos de Charles et de Camilla : « *D'habitude, ce sont les cocus qui sont au balcon, là on a deux glands. En fait, on ne peut pas dire des cocus au balcon parce que ce sont eux qui ont fait cocus leurs conjoints.* »

On ne pourra conseiller à notre ancienne ministre de la Culture de parfaire son éducation en postulant pour devenir, par exemple, dame de compagnie puisque, selon plusieurs médias d'outre-Manche, la nouvelle reine pourrait supprimer cette fonction... Mais, à défaut de devenir dame d'honneur, notre sémillante Roselyne pourrait se voir gratifiée du titre de dame d'horreur.

Précy

La Nation Française

directeur de la publication : Frédéric Aimard

Rédaction-administration

60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson

Édité par Spfc-Acip

Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire FR21418382149

ISSN 2967-2988 - marque déposée à l'Inpi.

Imprimé par nos soins.

Abonnement numérique : 1 an = 20 euros

à l'ordre de **Spfc-Acip**.

Paiement par carte bancaire :

<https://buy.stripe.com/28o3eq3Re7RSc3C000>

Au sommaire de ce numéro 31

- P. 1 : Retour à la réalité
- P. 2 : Liberté de réunion.
- P. 3 : Lectures.
- P. 4 : Le Bourget. – Dame d'horreur.
- P. 5 : Turquie. – Syrie.
- P. 8 : Du temps des chrétiens nazis.
- P. 10 : Théâtre.

Turquie

Le changement qui pourrait s'opérer en Turquie risque de ne pas être celui que la plupart des médias occidentaux semblaient dessiner car il semble bien que l'on s'achemine, avec un second tour, vers le maintien au pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan. Dans cette perspective on peut faire confiance à ce remarquable animal politique pour renforcer ensuite son pouvoir et s'assurer des leviers qu'il ne contrôlerait pas encore. Pour ce faire, il s'appuie sur un nationalisme qui n'a pas arrêté de se renforcer depuis exactement cent ans, lorsque Mustafa Kemal Atatürk a proclamé la République sur les décombres de l'Empire ottoman, lequel alimente encore beaucoup de nostalgie, et pas que chez le président Erdoğan. Cela devrait se retrouver dans les votes des Turcs de l'étranger, notamment les quelque 6 millions d'Europe occidentale, d'autant plus attachés à un pouvoir ne craignant pas d'évoquer l'époque impériale qu'eux-mêmes ne vivent pas en Turquie.

Le pays devait donc désigner son président le 14 et, éventuellement, le 28 mai. Les élections législatives, moins importantes, se seront déroulées sur un seul tour, le 14. Bien sûr, le résultat se révèle avant tout important pour ses 85 millions d'habitants, mais il concerne aussi les ambitions intérieures et extérieures de Recep Tayyip Erdoğan, à la tête du pays depuis vingt ans. Il est aussi question de l'avenir des rapports avec les Occidentaux du fait du rôle pivot d'Ankara dans la région et de sa place au sein

de l'Otan, où elle possède la deuxième armée par la taille.

De même qu'il a su s'adapter aux évolutions intérieures, le président sortant s'est révélé un habile diplomate, usant de la position géographique centrale de son pays, lien entre l'Europe et le Moyen-Orient, au contact direct de la guerre en Syrie, en discussion avec les pays du Golfe et même en médiation sur la guerre en Ukraine. Cela ne l'empêche pas de parler à Vladimir Poutine et à Xi Jinping tout en restant un allié précieux des États-Unis – qui l'ont toujours généreusement subventionné. Même s'ils ne le disent pas ouvertement, ils sont nombreux à l'étranger à penser que son départ laisserait planer beaucoup d'incertitudes, d'autant que son principal concurrent a dû rester assez évasif sur de nombreux dossiers.

Face au bouillonnant Erdoğan, on a en tout cas découvert un personnage un peu inattendu, Kemal Kılıçdaroglu. Intellectuel discret sans grand charisme mais au calme notoire, le candidat du Parti républicain du Peuple, une formation sociale-démocrate héritière d'Atatürk, a réussi à composer une alliance allant de la gauche à la droite nationaliste et bénéficiant du soutien du parti pro-kurde. Il faut en tout cas relever que les électeurs se sont pressés jusqu'à la dernière minute dans les bureaux de vote et qu'aucun incident grave n'a été signalé, beaucoup d'observateurs se trouvant d'ailleurs dans les bureaux de vote.

Rien n'est certes joué, mais Erdoğan n'est pas encore parti.

Jean Étèvenaux

Syrie

« *Bienvenue docteur Bachar* » : après douze années d'absence, le président syrien fait son grand retour parmi ses pairs, les vingt-deux dirigeants des pays membres de la Ligue Arabe, à Djeddah le 19 mai. Il en avait déjà été question lors du précédent sommet en 2022 à Alger. Le prince héritier d'Arabie saoudite ne voulait pas laisser ce plaisir à d'autres. Assad réintégrerait la famille quand lui-même, Mohamed Ben Salman, l'aurait décidé et à ses conditions.

De conditions certes, Bachar Al-Assad n'a jamais voulu en entendre parler. De toutes les façons, il ne les aurait jamais respectées. La résolution 2254 du Conseil de Sécurité des Nations unies de décembre 2015 fixant les principes d'une solution politique ? N'y pensez pas. Les garanties au retour des réfugiés ? Nulles. Pour autant il faudra bien en passer par là si la Turquie – qui ne fait pas partie de la Ligue – décide de renvoyer « volontairement » ses quatre millions de Syriens, et surtout le Liban, ses quelque deux millions (sur une population de cinq). La fin de la production et de l'exportation dans les pays voisins du Captagon, drogue de synthèse qui fait fureur dans la péninsule arabe ? Il a été décidé de créer un « comité » pour en discuter. La Jordanie est particulièrement vulnérable. Le sort des prisonniers et autres balivernes des droits de l'homme ? Silence de mort. Quoi d'autre ? La reconstruction bien sûr et ses immenses profits attendus sur une manne estimée à trois cents milliards de dollars. Elle suppose la levée des sanctions améri-

caines et européennes. Sauf si la Chine s'en mêle.

C'est en effet Pékin qui a permis l'accord du 10 mars dernier entre Iran et Arabie saoudite qui était le préalable à toute résolution possible du conflit et la pierre angulaire de l'architecture d'un nouveau Moyen-Orient. Les États-Unis et la Russie, celle-ci après avoir fini le travail, ont d'autres urgences. Mohamed Ben Salman a immédiatement saisi l'opportunité de combler le vide ainsi créé. Pékin l'a aidé à « neutraliser » la capacité de nuisance iranienne en échange sans doute d'un accès significatif aux marchés du Golfe, à commencer par celui, gigantesque, des ambitions en Arabie saoudite même, et accessoirement un rétablissement au minimum de l'économie syrienne. Les immenses projets saoudiens ont absolument besoin d'une forte stabilité régionale. Il faut donc sortir au plus vite des deux guerres civiles, au Yémen et en Syrie.

Ce n'est qu'un début : la Turquie, qui a déjà fait quelques pas en direction de Damas, va accélérer le rapprochement quel que soit le résultat des élections. Sept pays membres de l'Union européenne – les plus proches géographiquement à l'est – ont déjà rouvert leurs ambassades. L'Union elle-même, depuis l'an dernier, s'y affiche sous couvert de politique humanitaire. Paris voit dans cette évolution un moyen de sortir de l'impasse politique à Beyrouth en n'hésitant plus à soutenir à la présidence le candidat de la tendance pro-syrienne.

Embrassons-nous Folleville.

Dominique Decherf

■ **Turquie** : Les élections présidentielles et législatives du 14 mai ont eu un taux de participation de 92 %. Le parti AKP au pouvoir aurait remporté la majorité au Parlement qui compte 600 députés. Le président islamo-nationaliste sunnite Recep Tayyip Erdoğan, qui est au pouvoir depuis vingt ans, avec une dérive autoritaire et une certaine inefficacité économique et sociale manifestée lors des récents tremblements de terre dans le sud du pays, aurait obtenu 49,86 % des suffrages. Cela ouvre la voie à un second tour le 28 mai où le social-démocrate Kemal Kılıçdaroglu, appartenant à la minorité alévie, et qui a fédéré sur son nom six partis d'opposition très divers, n'aurait obtenu que 44,38 % au premier tour et n'est donc pas en bonne position.

■ **Mauritanie** : Des élections générales ont eu lieu le 13 mai en Mauritanie pour 1,8 million d'électeurs. Elles préparent l'élection présidentielle prévue pour l'année prochaine. Le taux de participation aurait été de 51 %. Les résultats devaient être publiés avant le 16 mai. Thaïlande : Les élections législatives ont eu lieu le 13 mai. Selon les premiers résultats publiés, le Premier ministre sortant Prayut Chan-O-Cha, installé par les militaires putschistes de 2014, est désavoué au profit de l'opposante Pae-tongtarn Shinawatra.

■ **Iran** : Les deux Français retenus en otage en Iran, Benjamin Brière et Bernard Phelan, ont été libérés le 12 mai et ont atterri au Bourget le soir-même. Il reste en Iran 4 otages français et 1 Franco-Iranienne libérée de prison, mais interdite de quitter le pays.

■ **Ukraine** : Le président Volodymyr Zelensky a été reçu à Rome le 13 mai par la présidente du Conseil Giorgia Meloni, le président de la République Sergio Mattarella, et a eu une entrevue avec le pape François. Le 14 mai il était en Allemagne – qui vient d'accorder à l'Ukraine une nouvelle aide militaire de 2,7 milliards d'euros sous forme de 30 chars Leopard, de 200 drones de reconnaissance, de 15 canons antiaériens Guepar, etc. Le

président ukrainien a rencontré le président Frank-Walter Steinmeier à Berlin et a reçu le prix Charlemagne pour l'unité européenne à Aix-la-Chapelle. Il est ensuite passé par Paris le même jour, où il a été reçu par le président Macron, a dîné à l'Élysée et a dormi à l'hôtel Intercontinental.

À Bakhmout, dans le Dombass, plusieurs unités russes auraient fait un repli stratégique de quelques kilomètres dans la banlieue nord et sud, mais les paramilitaires de la milice Wagner auraient encore avancé dans l'ancien centre-ville. Sur ce même front de 95 km de long, les Russes ont dit avoir repoussé une offensive ukrainienne au prix de nombreux morts, dont celles de deux colonels.

Le 12 mai, Londres avait annoncé la livraison à l'Ukraine de missiles de croisière de conception franco-britannique Storm Shadow, qui pèsent 1,3 tonne et ont une portée théorique de 250 km. Mais on ne connaît ni le nombre de missiles promis ni leur date possible de mise en service.

■ **Chanson** : La Suédoise Loreen, d'origine marocaine, 39 ans, a remporté le 67e concours d'Eurovision qui se tenait le 13 mai à Liverpool, avec la chanson Tattoo. Elle avait déjà gagné en 2012. Au moment où le groupe musical ukrainien Tvorchi se produisait sur la scène de l'Eurovision, les Russes ont fortement bombardé la ville de Ternopil dont ce groupe est originaire. La Russie n'avait pas été autorisée à présenter un candidat au concours en raison de l'invasion de l'Ukraine.

■ **Mali** : Un rapport de l'ONU publié le 12 mai confirme que 500 personnes ont été massacrées par l'armée et ses supplétifs « étrangers » (ce qui désigne les Russes du groupe Wagner) en mars 2022 dans le centre du pays. La junte au pouvoir dénonce un « récit fictif ».

Ghana : Le pays, où l'inflation annuelle est de 50 %, est en voie d'obtenir un prêt de trois milliards de dollars sur trois ans de la part du FMI.

■ **Côte d'Ivoire** : Le pays a obtenu du FMI un prêt de 3,5 mil-

liards de dollars sur 40 mois.

RDC : Les inondations de début mai ont fait plus de 500 morts au Sud-Kivu.

■ **Tunisie** : Le 9 mai, lors d'un pèlerinage juif, qui attire chaque année 6 000 personnes venues du monde entier à la synagogue de la Ghriba à Djerba (la plus ancienne d'Afrique), un garde national tunisien a tué cinq personnes : trois policiers, un pèlerin français de Marseille (42 ans) et un pèlerin venu d'Israël (30 ans), deux cousins originaires de Tunisie. Il a heureusement été abattu par ses collègues avant de pouvoir faire plus de victimes.

■ **Gaza** : Des échanges de tirs par centaines (roquettes, missiles) ont eu lieu entre le 9 et le 14 mai entre le Djihad islamique (soutenu par l'Iran et dissident du Hamas qui est au pouvoir dans cette enclave palestinienne) et Tsahal. Il y aurait au moins 40 morts du côté palestinien, dont 5 chefs du Djihad et un chef du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). L'Égypte a offert sa médiation et obtenu un cessez-le-feu.

■ **États-Unis** : La Chambre des représentants a publié le 10 mai un rapport qui détaille les agissements du fils du président Biden, Hunter, pour obtenir de contacts étrangers des sommes importantes. C'est l'analyse de l'ordinateur portable de Hunter Biden, mystérieusement retrouvé chez un réparateur informatique, qui aurait permis d'identifier ses différents commanditaires russes, chinois, ukrainiens, roumains... L'affaire avait été étouffée lors de la dernière campagne présidentielle, mais elle risque donc de revenir dans celle qui s'annonce.

■ **Suisse** : Le procès de l'islamiste Tariq Ramadan, accusé de viol par plusieurs femmes musulmanes, a commencé le 15 mai.

■ **Judo** : Le Français Teddy Rinner, 34 ans, a remporté les Mondiaux du Judo, dans la catégorie des plus de 100 kg, le 14 mai à Doha, en battant le Russe Inal Tashev, qui concourrait sous drapeau neutre à cause de la guerre en Ukraine.

Au temps

Nous avons parlé la semaine dernière du livre d'Andrea Riccardi sur les silences de Pie XII sur les crimes nazis (éditions du Cerf), et qui permet de se faire une idée sur la question, moins sommaire que le documentaire *Vatican et nazisme* diffusé actuellement sur La Chaîne Parlementaire (LCP). Certains dossiers se recoupent et se complètent, avec en tout cas des images plus ou moins parlantes à la télévision.

Ce n'est pourtant pas parce qu'on a toujours raison d'être plus nuancé, qu'il ne faudrait pas écrire les choses. Oui, il y a eu de nazis chrétiens ou des chrétiens nazis, comme on voudra... C'est ce que montre, par exemple l'histoire de Mgr Aloïs Hudal, au centre du documentaire et dont le cas est bien traité dans le livre. C'était un prélat autrichien en poste à Rome durant la guerre, aux convictions pronazies affirmées, par anticommunisme et antisémitisme, et qui facilita l'exfiltration de plusieurs des plus grands criminels de guerre nazis vers l'Amérique du Sud après la guerre.

Il y a aussi dans le livre deux ou trois retours instructifs sur le fait que certains dirigeants européens ont pu considérer que l'on pouvait être sérieusement catholiques (comme en Croatie, ou en Slovaquie, ou bien en Hongrie – où on pouvait aussi être protestants) ou bien orthodoxes (comme en Roumanie ou en Bulgarie), bref chrétiens, et pas moins complices des

des chrétiens nazis

horreurs nazie à plus ou moins grande échelle. La Slovaquie collaborationniste était présidée par un prêtre catholique, Mgr Joseph Tiso, qui sera pendu en 1947... Quant à son Premier ministre, Vojtech Tuka, auprès duquel un émissaire du Vatican, Mgr Giuseppe Burzio, tentait en vain de plaider la cause des derniers Juifs slovaques survivants en 1943, il avait eu cette réponse glaçante : « *Je sais ce qui est bien et ce qui est mal ; je suis un catholique convaincu et pratiquant ; j'assiste tous les jours à la Sainte messe et je communie très fréquemment. Et je suis serein quant à ma façon d'agir ; pour moi, l'autorité spirituelle suprême, au-delà des évêques et de l'Église, ce sont ma conscience et mon confesseur.* »

Voilà qui remet bien à leur place ceux qui penseraient qu'une riche vie sacramentelle pourrait éventuellement dispenser d'appliquer la doctrine évangélique...

Le documentaire de LCP met le focus sur l'excentrique personnage que fut Mgr Jean de Mayol de Lupé, dont la belle tête de Romain, figura un jour à la une de *Signal*, la plus importante revue de propagande nazie, car il était aumônier de la Légion des Volontaires Français, puis de la Division Charlemagne, composées de collaborateurs français se battant aux côtés des Allemands contre les Soviétiques dans les plaines de Poméranie. On dira que ces jeunes combattants, même pour une mauvaise cause, avait bien le

droit d'avoir une assistance spirituelle. Oui, mais leur aumônier septuagénaire, superbe cavalier, avec sa cape et arborant des dizaines de décorations, n'était peut-être pas obligé de conclure sa messe du dimanche matin par un retentissant « *Amen, Heil Hitler !* » ou, prétend-on, de parsemer ses homélies, de « *Adolphe Hitler, comme notre Seigneur Jésus...* »

Qui était ce prêtre exalté – que le documentaire présente cependant à tort deux fois comme un évêque, ce que la seule consultation de sa fiche Wikipédia aurait suffi à démentir dès la première ligne et ce qui sème le doute sur la compétence des documentaristes ? Ghislain de Diesbach, dans sa biographie de l'abbé Arthur Mugnier (éditions Perin), relève que pour les obsèques de Mugnier, tout son contraire en apparence, en janvier 1944, Mayol de Lupé fut présent dans l'église des sœurs de St-Joseph de Cluny à Paris, avec tant de ducs et d'académiciens, alors qu'en général on dit qu'il résidait alors à Berlin ou Munich... Un lien avant tout mondain ? Une proximité spirituelle ? Mystère, mystère d'iniquité...

Nazis et chrétiens ? On en trouvera bien d'autres exemples. Par exemple, la biographie du milicien Joseph Darnand, par Francis Bergeron (éditions Pardès) insiste sur la fin chrétienne de l'aventurier qui, avant son exécution, accepte d'être administré par son ami (et résistant), le dominicain



Mgr Jean de Mayol de Lupé (1873-1955).

Raymond Brukberger. Ce livre cite plusieurs dernières lettres de ses jeunes Waffen-SS français qui, au moment d'être fusillés à la Libération, témoignent d'une manière très touchante de leur foi en Dieu.

Emmanuel Lévinas, dans les rushs récemment affichés sur Youtube par Bernard-Henri Lévy d'entretiens inédits réalisés en 1990, exprime, entre autres pépites – notamment sur « *l'aventure exceptionnelle que c'est d'être juif, par la profondeur du vécu, par la Passion que c'est, au sens chrétien...* » – son grand choc que, dans l'Europe judéo-chrétienne, le nazisme ait été possible – dont une grande partie de sa propre famille a été victime. Il ajoute, dans un demi-sourire malicieux une remarque qu'il qualifie d'« *un peu stupide* » : « *Une chose qu'on peut affirmer, c'est que tous les bourreaux d'Auschwitz avaient fait leur catéchisme.* »

BHL lui demande si ce passage à la plus pure barbarie montre que ces Allemands n'étaient donc « *pas assez judéo-chrétiens* ». Le philosophe acquiesce tout

en déplorant que tout cela ait commencé dès le départ par un christianisme qui n'était pas assez judéo-chrétien, pas assez chrétien, parce qu'« *il n'a pas organisé l'histoire du monde comme les Évangiles l'annonçaient.* » Ce dont, ajoute-t-il, le Christ s'est rendu compte quand il repousse les gens qui viennent l'honorer, en les tançant, dans Matthieu chapitre XXV, en leur reprochant de l'avoir repoussé lui-même, quand ils n'ont pas répondu aux pauvres qui les avaient sollicités... De là à ce que des circonstances particulières poussent certains à verser dans le pire du pire, c'est impensable, et pourtant cela est arrivé... plus d'une fois...

Frédéric Aimard

Andrea Riccardi, *La Guerre du silence. Pie XII, le nazisme, les Juifs*, traduit de l'italien par Nathalie Bouyssès, éditions du Cerf, 2023, 392 pages.

Documentaire : *Vatican et Nazisme : coupables silences ?*

<https://www.dailymotion.com/video/x8ks0g4>

Entretiens Bernard-Henri Lévy / Emmanuel Lévinas :

<https://www.youtube.com/watch?v=rAyaMAy-mSc>

Phenix Festival

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Du 29 mai au 18 juin 2023, la 3^e édition du Phenix Festival présente 16 spectacles inédits qui tous iront ensuite à Avignon. Studio Hébertot, Funambule, Reine Blanche, Opprimé, Déchargeurs, Nouvelle Seine, LMP. Sept lieux qui nous ont habitués à de belles découvertes.

Pour la troisième fois, Sandra Vollant et son équipe (ils sont nombreux) ont sélectionné 16 spectacles inédits – au moins dans leur forme actuelle – qui viennent rencontrer le public pour la première fois, avant d'affronter le festival d'Avignon.

Le thème de cette année, c'est *Étranger, Étrangeté*, qui sommes-nous face à nous mêmes, et parmi aux autres. A cette question, Sandra Vollant répond Soyons fous ! Soyons Nous !, elle veut du bazar, des plis, des vagues, elle a envie de bordel.

Au programme

Arrête avec tes mensonges, LMP, 6-7-8 juin, 21h00 puis au Rempart à 22h30 (sauf le jeudi)

Hépatik Girl, Studio Hébertot, 9-10-11 juin, 19h00 ou 17h00 puis à La Factory Chapelle des Antonins à 11h20 (sauf le lundi)

Heureux les Orphelins, les Déchargeurs, 3-4-18 juin, 16h00 puis à l'Oriflamme à 16h00 (sauf le dimanche)

La brève liaison de maman, Studio Hébertot, 9-10-11 juin, 21h00 ou 14h30, puis au Petit Louvre (sauf le mercredi)

La Force du coquelicot, Théâtre de l'Opprimé, 2-3-4 juin, 21h00 ou 14h30, puis à l'Espace Roseau Teinturiers à 16h50 (sauf le mardi)

La vie interdite, Le Funambule, 29-30-31 mai, 19h00 ou 21h00, puis à l'Oriflamme

Le degré au dessus de zéro, Studio Hébertot, 16-17-18 juin, 21h00 ou 15h00 puis Les 3 Soleils La Chapelle, 18h00 (sauf le mardi)

Le mardi à Monoprix, La Nouvelle Seine, 30 mai, 10-17 juin, 19h00

Le Président, La Reine Blanche, 31 mai, 9-13 juin, 19h00 ou 21h00, puis à La Reine Blanche à 15h00 (sauf le mercredi)

L'homme et le pêcheur, L'Opprimé, 2-3-4 juin, 17h00 ou 19h00, puis Le Pierre de Lune, 19h15 (sauf le dimanche)

Pannonica Baronne du Jazz, Studio Hébertot, 1-2-3 juin, 21h00 puis Le Petit Chien, 15h45 (sauf le mardi)

Paquita, Le Funambule, 5-6 juin, 19h00, puis La Factory Chapelle des Antonins, 16h00 (sauf le lundi)

T'as fait danser ma planète, LMP, 6-7-8 juin, 19h00 puis Le coin de la lune, 17h55 (sauf le mardi)

UL, Studio Hébertot, 3-4-5 juin, 15h00 ou 21h00, puis Le Balcon, 12h00 (sauf le dimanche)

YOKO, la méduse amoureuse d'un sac plastique, Studio Hébertot, 16-17-18 juin, 17h00 ou 19h00, puis La Luna, 10h00 (sauf le jeudi)

Zébrures, la face cachée des HPI, Funambule, 1-2-3 juin, 19h00, puis Le Centre, 11h20 (sauf le mardi)

Le Phenix Festival, comme le Festival d'Avignon, ne serait pas complet sans faire la fête. En collaboration avec Jardin Rouge, festival expérimental d'art, de théâtre et de musique basé sur la quête de sens, tout droit venu des Pays Bas il nous offre cinq nocturnes Cyborg, Cabaret et DJ Set. Là, c'est au TRUC, rue Ferdinand Léger.

A ceux qui veulent déjà anticiper Avignon 2024, cinq lectures sont proposées, dans un moment de complicité et de partage. Et comme la solidarité est un maître mot du festival, le 9 juin, au Café Marcel, de 14h30 jusqu'au bout de la nuit, c'est la Journée de la Solidarité, tout en poésie.

A vous de jouer, tout est sur le site du Phenix Festival. ■



Sur la scène... juste un tabouret. Marie Lauricella arrive, s'assied, commence à ramer. Tout a commencé en pleine mer... enfin, c'est une image... à un moment de ma vie où je ramais... Plus aucun repère. L'horizon à perte de vue... on est perdues.

C'est l'histoire d'une Femme qui en rencontre une Autre (ça pourrait être un Autre, c'est pas le sujet). Les trois facettes de sa personnalité vont se retrouver chamboulées, déstabilisées. Choisir la fuite, comprendre que ce n'est pas ce qu'elles veulent. Pour se retrouver, et aller vers l'Autre.

Capitaines est un joli petit spectacle touchant. J'ai d'abord vu dans les trois facettes les trois âges de la vie, l'enfant spontané et angoissé, l'adulte que son doute protège, et le parent moralisateur. Il y a la Femme, son Ego, son Inconscient. L'essentiel est que ces facettes se regroupent, coexistent sans que l'une n'efface les autres, et qu'elles puissent vivre pleinement leur histoire d'amour.

Bien sûr, on trouve dans ce spectacle quelques maximes de psychologie appliquée. Elles sont bien faites, et surtout bien amenées. Il y a de jolies trouvailles, comme ce moment où l'Inconscient met le feu. Bien sûr la mise en scène est parfois échevelée.

Le message global est positif, pas didactique. C'est une confidence, pas une conférence. Alors on se laisse prendre, et on sort heureux pour la Femme qu'elle ait pu écrire l'histoire ainsi. Comme si on avait écouté une amie un peu perdue de vue vous raconter sa vie, au coin du feu, un verre de Chartreuse à la main.

Un peu jaloux, aussi, parce que quelque part, il y a une Autre pour laquelle la Femme a écrit et joué cette pièce. Ça, c'est un des plus beaux cadeaux qu'on puisse faire.

G.A.F.

Aux Déchargeurs jusqu'au 18/06/23 - Samedi, dimanche: 19h15 - Durée: 0h55. Texte: Marie Lauricella. Avec: Marie Lauricella. Mise en scène: Marie Lauricella